pour l'eau que M. Pelletan. Du reste, à un navire dont le patren aima si fôrt à voir couler le saig. il n'est pas étonnant que la « grande bleue » ne dise rien. A la place du gouvernement, nous l'aurions fait construire à Djibouti, afin de pouvoir le lancer str la mer Rouge. Quoi qu'il en soit, le voilà vissé sur le pancher des vaches. Pour combien de temps? — Quelques jours, disent les autres. Peul-être le relance-t-on en ce moment. Quoi qu'il en soit, on parle d'une perment. Quoi qu'il en soit, on parle d'une perment. Permet les personnes annelées tres. Peut-être le relance-t-on en ce mo-ment. Quoi qu'il en soit, on parle d'une pe-tite note supplémentaire d'un demi-mil-iton. L'argent se jette prus facilement à Pean que les cuirnsess. Après tout, si la si-tuation se prolonge, nous serons surs, du moins, que pendant ce temps, une des « unilés » de notre marine ne coulera pas, ce qui lui constituera une indéniable supé-riorité sur les autres. riorité sur les autres. .

En présence de cet échec, a dit une dé-En presence de cet cence, a du tine de-pêche, les ouvriers de l'arsenal ont chanté l'Internationale. — Ce n'est pas vrai l'a ri-posté le gouvernement. Hé quoi l'a les dé-gutés chantent l'Internationale quand Cle-mengeau conduit maladroitement sa barque, menceau conduit maladroitement sa barque, les curriers socialistes de nos arsenaux ne peuvent-ils la chanter lorsque de petits cu de gros navires témoignent l'intention de ne immis naviguer? En fait, le Danton est un gréviste, un gros gréviste, et son acte constitue un « fait de grève » d'autant plus nettement caractérisé qu'il se pesse précitant de la constitue d

nettement caractérisé qu'il se passe préci-sément sur une grève. Il n'est done pas étonnant que les tenants du syndicalisme se solidarisent avec lui. Et puis, en cas de guerre, ses canons pourraient faire des hobos à des hateaux étrangers. Or, on ne doit jamais cogner sur un être humain, excepté pendant la guerre des classes. On a encore prétendu que le lancement avait été « saboté » et que d'intelligentes retouches avaient éts subreplicement ap-portées aux travaux préparatoires de la mise à l'eau. Sur ce point encore, le gou-vernement proteste. Mais alors nous voici emprisonnés dans les cornes impitoyables d'un difemme : ou le Danton a été saboté par les cuvriers, et alors pourquoi le goupar les ouvriers, et alors pourquoi le gou-vernement défend-il les saboteurs? Ou bien les ouvriers ne sont pour rien dans la bien les ouvriers ne sont pour rien dans la mésaventure, et alors ce sont les ingénieurs de l'Etat qui ont calculé comme des sabots. Et si l'on rapproche eet accident des qua-rante et quelques sinistres enregistrés na-guère sous le seul ministère de M. Thom-son, on sera forcé d'avouer qu'il y a quelque chose de détraqué dans notre administra-tion maritime, ce qui d'ailleurs ne l'en har-rensise que mieux avec nos autres administranise que mieux avec nos autres admi-

ristrations.

Notre marine peut d'ailleurs se consoler.

Elle devait nous fournir un « lancement »,
et quelque chose, grâce à elle, a été lancé.
Ce n'est pas un cuirassé, mais c'est un scandale. Depuis quelques jours, il n'est question que de bateaux mai blindés et de fonction que de bateaux mai hindes et de l'oncatronnaires qui le sont très bien, vu que toutes les attaques ricochent sur leur cuirasse. Nous avons — plus heureux que les alchimistes antiques — appris comment on fait de l'or avec du fer. Enfin, nous avons été ramenés comme par la main vers d'anciennes connaissances. Les doges de Venise, cour symboliser leur muissance maritime. pour symboliser leur puissance maritime épousaient l'Adriatique. Aujourd'hui, lors-qu'on veut manier heureusement ce tri-djent de Neptune, qui est le sceptre du rzonde, on épouse une cousine de Dreyfus.

Pour en revenir au Danton, le gouver-mement, s'il faisait un retour sur lui-même, avouerait que sa déconvenue est bien mé-ritée. Pourquoi, au moment même où l'on s'occupe d'élever un monument au grand Robespierre, avoir donné à un navire le Robespierre, avoir donné à un navire le aom de Danton? Ce dernier ne se rendit-fe pas suspect de « modérantisme » et ne cut-il pas, par ordre du tribunal révolu-tionnaire qu'il avait fondé lui-même, mon-fer les degrés de cet échafaud que Legis XVI avait gravis? M. Clemenceau, qui a inventé l'apothéose du « bloe » ré-volutionnaire, aurait du montrer plus de respect pour la « chose ingée » et ne nes respect pour la « chose jugée » et ne pas fudigner, par le choix d'an condamné somme patron d'un vaissesu, les mânes de Fouquier-Tinville. Pourquoi n'avoir pas appelé le cuirassé Robespierre ou Couthon, ou Saint-Just (quoique pour ce dernier mot « saint » puisse occasionner des difficutiés sérieuses), ou encore Carrier, du nom de ce proconsul qui fit tant de lancements sur la Loire? Mais Dantoin ! On n'a pas idée de ca, et il faut que le gouverneas idée de ca, et il faut que le gouverne-gent se soit laissé terriblement infiltrer ent l'esprit réactionnaire pour avoir toléré are aussi susperte dénomination.

are aussi susperte dénomination.

Enfin, avec beaucoup d'argent, et si le sarotage ne s'en mêle pas, le Danton tlottera
demain ou plus tard. Mais quel profit en
retirera la France si les mêmes fantoches
continuent à présider aux destinées de
rotre armée de mer ? Car le spectacle dont
acus sommes témoins aujourd'hui fait pener à ce qu'auraient été nos flottes du
temps jadis, si les Duquesne, les Tourville
et les Jean-Bart avaient été jetés à fond
de cale pieds et poings liés et s'ils avaient
été remplacés vans leur commandement
par les rameurs de galères.

de la marine Le bâtomier

Le lieutenant Bigant a convoqué pour demain un certain nombre d'officiers et de fonctionnaires du ministère de la Marine. Parmi les personnes appelées à dépasse devant les membres du Parquet maritime de Chenbourg avez course giter M. Gord devant les personnes appetees à déposer devant les membres du Parquet maritime de Cherbourg, nous pouvons citer M. Gossot, directeur de l'artillerie navale au ministère de la Marine; M. Dudebout, directeur des constructions navales; Monsieur Guimbelot, directeur du contrôle, et plusieurs directeurs du ministère de la Marine.

L'affaire d'Unieux

Un rédacteur de l'Express de l'Ouest a été reçu à Basse-Indre (Loire-Inférieure), par le contrôleur de la Marine en retraite Ravilv, qui, étant à l'usine d'Unieux, déposa le rapport contre la tentative de corruption dont il avait été l'objet de la part d'un agent subalterne de la maison Jacob Holtzer et C'.

d'un agent subalterne de la maison Jacob Holizer et G''.

M. Ravily a confirmé exactement le récit des journaux au sujet de la tentative de corruption.

Entre autres déclarations intéressantes, M. Ravily (répondant à l'objection de M. Thomson, qui fajsait remarquer que le contrôleur avait mis quatre jours à porter plainte), a déclaré qu'il avait voulu attendre le retour de son chet, le capitaine Boizard, pour le mettre au courant et que c'est à la rentrée de cet officier, deux jours après et non quatre, qu'il déposa son rapport.

M. Ravily, dément que son déplacement d'Unieux au Havre ait été une disgrâc. Ce fut, au contraire, un avancement. D'autre

duf, au contraire, un avancement, D'autre part, et pour démentir certains bruits, le contrôleur Ravily n'a pas été mis d'office à la retraite; mais a dù la demander à la suite d'une maladie causée par le surcroit de travail.

à la retraile; mais a de la demander a la suite d'une maladie causée par le surcroît de travail.

Interviewé sur le résultat des poursuites, M. le contrôleur Ravily doute que ces poursuites puissent avoir un résultat. A lusine d'Unieux, chacun se défilera, et on ne trouvera comme responsable que l'employé subalterne qui a remis le pli.

En terminant, M. Ravily fait remarquer que — quels que soient les semblants de poursuites engagées contre Dupont Van den Bruck — les papiers ne devaient pas étre très diffléiles à trouver, et la Commission d'enquête n'a pas da se donner un mal énorme, puisque les récits qu'ont publiés les journaux sont la reproduction presque intégrale de son rapport.

Où était-il? Qui l'a communiqué?

On va mobiliser

sur le réseau d'Orléans

Sur le réseau d'Orléans

Une intéressante mobilisation aura lieu dans la première quinzaine du mois de juin et, pendant quatre jours, une partie des voies ferrées ab utissant à Orléans sera exploitée comme en temps de guerre. En effet, par décisjon du ministre de la Guerre, une subdivision des frois services (exploitation, traction et voie) de la 3° section technique des chemins de fer de campagne, qui est formée avec le personnel du réseau d'Orléans, sera mobilisée.

L'effectif comprendra l'état-major et le tiers de la 3° section technique. Les opérations commenceront : le 2 juin pour les chefs de service, le 3 pour les agents supérieurs et les agents chargés de mission spéciale, le 4 pour la première portion des agents secondaires, et enfin le 5, pour le deuxième portion des mêmes agents.

G'est à Paris que la troisième section technique se mobilisera : l'équipement et le cantonnement auront lieu dans un local dépendant des ateliers de la Compagnie d'Orléans.

Transportée à Orléans, 4e 6 juin au ma-

pendant des atentes léans. Transportée à Orléans, le 6 juin au ma-transportée à ochnique occupera immé-Transportée à Oriéans, 4e 6 juin au ma-tin, la 3° section technique occupera immé-diatement la gare des Aubrais et assurera 'exploitation d'une partie des chemins de fer d'Orléans à Malesherbes et d'Orléans à Montargis, soit avec l'aide du personnel non mobilisé, soit par ses propres moyens.

Le pensionnat catholique de Privas

La Cour d'appel de Nimes vient d'annuler le jugement du tribunal correctionnel de Privas qui avait condammé la directric à gandeme de reclaire et quantes distributeurs pensionnat cathoris de la companie de la compani

Riection au Conseil d'arrondissement

Saint-Chamond. — MM. Fond, libéral, 3 237 oix, élu; Auber, soc. indép., 2 975 voix.

Les élections municipales de Nîmes

rutin de balottage des élections mi L^o seruin de baucage un recursos man-cipales complémentaires de Nimes pour le rempiacement de MM. Jules Pieyre, maire so-cialiste, dont Fliestion fut annuise par le Con-seil d'Etat, et Emile Lapierre, adjoint démis-sionnaire, a eu lleu aujourd'hui. Voici les ré-Abauzit, candidat de protestation,

4761 voix, élu : Louis Rigal, candidat de pro-tastation, 4745 voix, élu : Jules Pieyre, socia-liste, 3648 voix ; F. Coutelle, socialiste unifié, 3560 voix.

de l'ordre des avocats de Lille en correctionnelle

Notre éloquent ami, M Joseph Théry, bâtonnier de l'Ordre des avocats de Lille, défenseur des Religituses de la Sagesse, vient d'être l'objet d'une inculpation d'outrages à un magistrat dans l'exercice de ses fonctions, à l'occasion du fait suivant : Il se présentait, samedi, chez M. Gobert, juge d'instruction, pour assister les religieuses poursuivies.

Il filt remarquer combien il était ridicule et odieux de poursuivre les Sœurs après les avoir volées.

Le juge dobert, pris d'un accès de susceptibilité inouï, alla se plaindre au Parquet.

quet.

Le procureur, pour ne pas paraître moins ridicule que le juge d'instruction, a décidé de traduire M' Théry en police correctionnelle, sous l'inculpation d'outrages à un magistrat dans l'exercice de ses fonctions. L'affaire a été fixée au 10 juin.

LES FÊTES DE COMPIÈGNÉ

Compiègne, le 30 mai.

Ainsi que l'avait fait augurer la journée du 23 mai, celle d'aujourd'hui n'a pas été moins brillante. On pourrait même dire qu'elle l'a

23 mai, celle d'aujourd'hui n'a pas été moins brillante. On pourrait même dire qu'elle l'a surpassée.

Affluence plus considérable de spectateurs, admiration toujours croissante du cortège historique, et sur son long trajet, magnifiquement pavoisé, acclamations réitérées de : « Vive Jeanne d'Arc! Vive le roi.... Charles VII ! Vive la France! »

Le thème, on s'en souvient, était l'entrée solennelle, à Compiègne, du roi Charles VII et de Jeanne d'Arc, après le sacre de Reims, et leur conduite triomphale à la plaine de Choisy pour assister à une cour d'amour et à un tournoi.

Le défilé, qui ne comprend pas moins de 600 figurants, avec 150 chevaux répartis en 40 groupes — avant-garde à cheval, hallebardiers, échevins, piquiers, trompettes, chevaliers du tournoi, corporations avec bannières, etc., enfin Charles VII, sous les traits de M. le comte de Jumilhac, et Jeanne d'Arc, qu'incarne toujours à un si haut degré de perfection Mile Adrienne de Bailliencourt, —gagne avec une légère modification de son itinéraire primitif la plaine de Choisy, où il arrive vers 3 heures.

3 heures. Encore très brillant le grand apparat héroïque qui, de la part des 15000 spectateurs assis aux tribunes ou circulant dans l'enceinte réservée, fait l'objet d'applaudissements et de vivats sans

ombre.
On ne peut plus impressionnante d'abord arrivée du cortège, l'apparition des chevaliers e cette longue théorie de drapeaux, de banières et d'oriflammes, qu'escorte l'étendard saré de Jeanne d'Arc.

nières et d'oriflammes, qu'escorte recentale cré de Jeanne d'Arc.

A la réception, par les échevins de la ville, du roi Charles VII et de sa suite, qui prennent place sur une estrade d'honneur, succède « la cour d'amour », représentation d'une légende reconstituée par Paul de Sonnières et consistant en vieilles chansons : Joli mois de mai, Margot laboure les vignes, Complaintes du roi Renaud, et caroles du moyen âge, puis le caronsel.

Renaud, et caroles du moyen âge, puis le carrousel.

Cependant que M. Chambon, de l'Opéra, entonne le Pas d'armes du roi Jean, de Saint-Saèns, des membres de la Société de l'Etrier, ayant à leur tête leurs deux maréchaux de lice, les comtes de Cossé-Brissac et de Clermont-Tonnerre, exécutent avec une dextérité parfaite, les figures classiques du tournoi, le défi, les joutes à la lance, les cassetéte, la mélée, les dômes, le salut et le défilé.

Cest alors le triomphe.

Entourées de pages portant la cithare fleurie, la rose et l'écharpe brodée, des dames précèdent le vainqueur du tournoi de poésie, tandis que d'autres, entourées d'écuyers portant le cimier de plumes, le glaive et le baudrier, la lance fleurie et enrubannée, devancent le vainqueur du tournoi des armes.

de plumes, le glaive et le baudrier, la lance fleurie et enrubannée, devancent le vainqueur du tournoi des armes.

Les triomphateurs vont s'agenouiller aux pieds de la reine d'amour, qui effleure leur front de ses lèvres, saluent le roi et se placent vis-à-vis de chaque côté de l'estrade.

Le premier échevin s'adressant à la reine de la fête :

la fete :

O Jeanne, c'est à vous dans la noble journée,
Que l'acclamation doit être décernée....

C'est la giotre après le daller etc.

Lo haufer triomphal qui ceignait votre iète
El auréole se changer !

En auréole és changer la constitue de la constitue de la constitue de la lice. Derrière eux les étendads se groupent : les chevaliers, capitaine, écuyers, hommes d'armes les entourent, formant tableau. Sur l'estrade demeurent les dames et les personnages de la cour d'amour.

Le coup d'œil devient féerique.

Au même instant, toutes les chorales entonnent l'apothéose de Berlioz, que l'auteur dirige lui-même.

ient i apouessu iu-mêne.
L'hymne terminé, le cortège se reforme et retourne à son point de départ, la Vènerje-Orly.
Sur tout sou passage, plus que jamais la vierge de Domremy, la libératrice de la instala.

siaste.
Et c'est ainsi qu'une deuxième fois, grâce à son maire, M. Fournier-Sarlovèze, Compiègne et tous ses hôtes ont fêté et honoré la bienheureuse Jeanne d'Are.

Les fêtes nationales de Jeanne d'Arc

Les délégations bretonnes, sous la présidence de fl. le marquis de l'Estourbeillon, député du Morbihan, rendent hommage à la libératrice

> PREMIÈRE JOURNÉE (De notre envoyé spécial)

Rouen, le 29 mal.

Rouen, le 29 mal.

Les fêtes nationales organisées à Rouen eu l'honneur de la libératrice par le Comité de réparation nationale envers Jeanne d'Arc, dont le président d'honneur est M. Mille-voye, député de Paris, devaient avoir un éclat particulier en cette année de la béatification de la vierge guerrière. La date choisse pour ces fêtes est l'anniversaire de la mort de Jeanne d'Arc, martyre, sur la place du Vieux-Marché. On ne peut rien imaginer de plus émouvant que cette commémoration de l'une des pages les plus touchantes de notre histoire dans le cadre antique de la capitale de la Normandie.

Le point capital des fêtes est la participation de la Bretagne à l'hommage national. La majeure partie de l'armée de Jeanne d'Arc était composée de Bretons; Richemont fut l'aide le plus actif de l'héroine. Jeanne avait raison de dire que « toute Bretagne est française ». La Bretagne s'est souvenue des paroles de la libératrice et elle a tenu à venir à Rouen acclamer la martyre du patriotisme.

La ville de Rouen est magnifiquement pavoisée; dans les grandes artères de la cité on remarque des balcons fleuris avec un goût exquis, drapeaux tricolores et bannières de Jeanne d'Arc s'enlacent harmonieusement ; des familles bretonnes ont exposé des écussons aux armes des villes de Bretagne de chasse annoncent dans les rues

goût exquis, drapeaux tricolores et bannières de Jeanne d'Arc s'enlacent harmonieusemput; des familles bretonnes ont exposé des écusions anx armes des villes de Bretagne.

A 8 heures du soir, des sonneries de trompes de chasse annoncent dans les rues la fête de Jeanne d'Arc, qui commence par une veillée bretonne dans la vaste salle de l'Hôtel de France. La foule se presse aux portes, beaucoup de personnes ne peuvent malheureusement trouver de place, le succès a dépassé les prévisions des organisateurs.

M. le marquis de l'Estourbeillon, accompagné des délégations bretonnes, est salué par des acclamations enthousiastes. Les magnifiques costumes des délégués, qui tous sont, venus en costume national, font l'objet de l'admiration générale; les ors des broderies scintillent sous l'éclat de l'électricité; les toilettes bretonnes, aux rubans flottants des dames, sont splendides. Le vaillant député du Morbihan est accompagné de nombreux élus du département de la Scine-Inférieure, parmi lesquels nous remarquons.

M. Raoul Ancel, sénateur; M. le marquis de Pomereu, député; des conseillers généraux et municipaux. Les membres du Comité de réparation nationale envers Jeanne d'Arc, et de diverses Sociétés partioriques portent leurs insignes, la médaille de Jeanne d'Arc, cit onsignes, la médaille de Jeanne d'Arc, cit onsignes, la médaille de Jeanne d'Arc, cit onsignes, la médaille de Jeanne d'Arc, composition de Fernand Kernevel, exécuté par l'auteur et Mile Gaid Riou, professeur de piano. Tous les artistes et amateurs sont en costume national breton, et les applaudissements ne leur sont pas ménagés.

Une conférence sur Jeanne d'Arc par M. Henri de Noussanne ajoute un attrait de plus à la veillée bretonne. L'excellent orateur parle en termes vibrants de patriotisme de la libératrice, en un style imagé il en évoque la glorieuse vision, dans un verbe sonore il sculpte la figure triomphante de l'hérôine à qui Rouen rend en ce jour de fête un si grandiose hommage.

Mais la foule qui s'est massée au dehors réclame une manifestati

cher. Un jeune artiste de talent, M. Bailleux, monte sur une estrade et déclame le beau poème du poète breton Ch. Ablin, composé pour la circonstance. L'assistance applaudit aux strophes les plus saillantes. Un frisson d'émotion parcourt la foule quand les Bre-tons entonnent le « Bro Goz ma Zadou », vieux pays de mes pères, chant national breton, dont le refrain est répété par les échos de l'antique cité normande. DEUXIÈME JOURNÉE

Rouen, 30 mai. La manifestation traditionnelle de l'Union canne d'Arc s'est déroulée ce matin, avec un

Jeanne d'Arc s'est déroulée ce matin, avec un éclat inaccontumé.

Les manifestants se sont réunis en un très important cortège, sur la place du Vieux-Marché, là où s'éleva le bûcher.

Une couronne fut déposée, au nom de la Bretagne, sur la plaque qui commémore le supplice de Jeanne, et, sans incident, le cortège a continué, sa visite au donjon du vieux château de Philippe-Auguste et au cimetière Saint-Ouen, là où cut lieu la sinistre comédie de l'abjuration.

l'abjuration.

A la cathédrale et aux alentours se presse une assistance énorme. Mgr l'archevêque de Rouen a béni, après les vépres, la bamière de Jennne d'Arc, offerte à la cathédrale par les dames de Rouen et de l'archidiocèse.

A BREST

Le patriotisme et les sentiments religieux de la population brestoise se sont manifestés vive-ment hier pour honorer la bienheureuse Jeanne

l'Arc, Des établissements particuliers, des institu tions privées, des librairies religieuses et un grand nombre de maisons ont pavoisé fenêtres et balcons de drapeaux français et de bannières. L'illumination a été réussie. Le soir, à 8 heures, en l'église paroissiale de Saint-Louis, a été prononcé le panégyrique de Jeanne d'Arc, en présence d'une foule émue.

A NANTES

Le premier triduum de la bienheureutse Jeanne d'Arc, à Nantes, a été célébré jeudi, vendredi et dimanche de la Pentecôte, au milieu d'une affluence considérable de la population nantaise. Le panégyrique de la Bienheureuse a été prononcé, à vépres, par le R. P. Bouvier, de Paris. La basilique Saint-Nicolas, magnifiquement décorée, était trop petite pour contenir la foule.

A TOULOUSE

Vendredi, samedi et dimanche a cu lieu, à Toulouse, un triduum en Fhonneur de Jeanne d'Arc. Les cérémonies à la cathédrale furent splendides. Chaque jour, aux réunions du matin, de l'après-midi et du soir, la vaste nef était trop petite pour contenir les fidèles.

Les orateurs du triduum furent : vendredi, M. le chanoine Valentin, doyen de la Faculté catholique des lettres ; samedi, Mgr Breton, recteur de l'Institut catholique, et dimanche, Mgr Marty, évêque de Montauban.

Les cérémonies de dimanche furent inoubliables: Après les vépres et l'éloquent panégyrique de Mgr Marty, Mgr Germain prit le dernier la parole pour remercier tous : orateurs, chanteurs et ficèles. Il termina son allocution par un vibrant appel à l'union.

Les deux évêques, à la sortie de l'église, furent accompagnés jusqu'à la demeure épiscopale par une foule enthousiaste qui les acclamait. Il n'en fallut pas moins pour faire sortir de la préfecture, attenante à l'église cathédrale, 200 agents, qui, avec la dernière brutalité et sous des prétextes futiles, procédèrent à quatre arrestations.

sous des prétextes futiles, procédèrent à quatre arrestations.

Le soir, Toulous entière, qui, toute la journée, avait été fleurie et pavoisée, s'illumina. Dans les rues, une foule énorme circulait. L'archevêque de Toulouse alla à pied voir l'illumination des rues. Il fut partout accueilli par la foule avec respect et sympathie. En un mot, il a fallu que Jeanne d'Arc arrive-pour montrer combien Toulouse la Sainte était encore chrétieme. Les Toulousains eux-mêmes n'en reviennent pas !

LE GENTENAIRE DE LANNES

Dimanche ont commencé à Lectoure les fêtes connées en commémoration de la mort du glo-

Dimanche ont commencé à Lectoure les fêtes données en commémoration de la mort du glorioux enfant de cette cité qui succemba le 20 mai 1800 aux biessures qu'il avait reçues à la bataille d'Essiling.

Le samedi a eu lieu une belle retraite aux flambeaux avec le concours des troupes du present de la cuerre qui a délègué le général de Rouvray, commandant le 17 corps, pour le représenter.

Le représentant du ministre de la Guerre qui a délègué le général de Rouvray, commandant le 17 corps, pour le représenter.

Le représentant du ministre a été reçu, à son arrivée, par le maire de Lectoure, le sous-présente, par le maire de Lectoure, le sous-présente du Comité des fôtes, le général d'apprésident du Comité des fôtes, le général d'apprésident du Comité des fôtes, le général d'est le cartège s'est rendu en voiture à l'Hôtel de Ville où a été servi un banquet à l'issue duquel de nombreux discours ont été prononcés par le maire de Lectoure, le général de Rouvray, le préfet du Gers, MM. Destieux-Junca, Thierry-Cazes, de Sarda. On s'est renduensuite au monument.

A l'angle est de la promenade et de la route de Barèges se dresse une belle statue de marbre blanc du maréchal Lames. Le piédestal est entièrement tapisse de verdure et de fleurs; tout autour notient les drapeaux. Les autorités de la statue, et le D'e Garda, président du Comité des fêtes; M. Dubreuil, maire de Lectoure; M. Thierry-Cazes, député; le général de Rouvray prononcent tour à tour de vibrantes allocutions.

Le marquis de Montebello, prince de Sièvers, a remercié avec émotion, au nom de la famille du héros d'Essiling et exprime sa Joia et sa fatrié de se retrouver un berceau des siens, sa fatrié de se retrouver au berceau des siens, sa fatrié de se retrouver au berceau des siens, sa fatrié de se retrouver au berceau des siens, sa fatrié de se retrouver au berceau des siens, sa fatrié de se retrouver au berceau des siens, sa fatrié de se retrouver au berceau des siens, sa fatrié de se retrouver au berceau des siens, se four de la contre de la statue de se

Eglise en interdit

MM. les curés de Notre-Dame de la Cou-ture et de Notre-Dame de Torcé ont été condamnés par le tribunal du Mans à qu'tlès teurs presbytères, propriétés des anciennes Fabriques de leurs églises, sous pens d'expus-jon, M. le curé de Notre-Dame de la Couture à pu trouver un abri d'ailleurs insuffisant

M. le curé de Notre-Dame de la Couture a pu trouver un abri, d'ailleurs insuffisant. Il n'en a pas été de même de M. le curé de Torcé. Il en résulte que Mgr de Bonnin a dû le retirer de la paroisse et mettre l'église en interdit jusqu'à ce que les paroissiens aient reconstitué à leur curé ua presbytère convenable.

La Semaine du Fidèle où nous prenons cette information publie en même temps une affectueuse lettre de Mgr l'évêque du Mans à MM. les curés de Notre-Dame de la Couture et de Notre-Dame de la Couture et de Notre-Dame de Torcé.

Une fête équestre à l'école de Pontlevoy

Pontlevoy vient de célébrer sa fête pa-ironale de Notre-Dame des Blanches — offices religieux, fête équestre, séance académique, ce fut une journée complète

detainque, ce fut une foirmee complete et délicieuse.

Le travail classique, la course de têtes et mannequins, le cortège des cow-boys et Peaux-Rouges, furent très réussis.

Le clou de la fête fut la « Reddition d'Abd-el-Kader »,

Géméral de Lamoricière, officiers, spahis, chasseurs d'Afrique, Abd-el-Kader et Arabes firent grand effet.

Cette jolie fête fait le plus grand honneur à l'école de Pontlevoy et à son excellent et si aimable directeur.

A Lourdes

Statistique

Il nous a paru intéressant de relever le nombre des médecins venus au bureau det constatations médicales depuis le 1º mai 1009, cin même temps, nous donnons le nombre de eux venus dans la même période, en 1908 et 907, et nos lecteurs pourront constater que les nédecins accourent chaque année toujours plus nombreux.

ombreux.

Il est donc venu, du 1" au 25 mai :
En 1909, 53 médecins ; en 1903 (cinquantesaire), 72 médecins ; en 1907, 22 médecins.

Dans ce nombre, on relève :
En 1909 : 2 Italiens, 5 Allemands, 2 Suissea, Hollandais, 1 Anglais, 1 Espagnol, 17 Belgea

1 Hollandaus, 1 Augusts, 1
2 Français.
En 1908: 6 Italiens, 3 Allemands, 5 Suises, 2 Hollandais, 2 Espagnols, 8 Belgea
1 Canadien, 1 Autrichien, 1 Brésilien, 1 Suefois, 1 Polonais, 41 Français.
En 1907: 1 Italien, 3 Suisses, 3 Autrichiens, 1 Allemand, 1 Canadien, 4 Belges,
1 Vénézuélien, 8 Français.

NOS AMIS DEFORMANTO DESCRIPTION OF THE STATE NOS AMIS DEFUNTS

Und. 7 ans et 7 overentatnes, t juin 1971. Le doyen du clergé du diocèse de Paris, M. la chanoine Delaumosne, qui comptait 78 années le sacerdoce, est mort à 97 ans, à Nanterre, lont il était le curé très aimé depuis 1880; l'était un ami fidéle de la Croix, et il avait travallé sans discontinuer à étendre le culte de ainte Geneviève, la glorieuse bergère dont il tait si fier de gardre le berceau. Mile Beliest, 27 ans, à Valognes. — M. Viguie, sans, à Condé-Saint-Librarie (Seine-eltarne). — Mme Mad Gonneville, à Merville Nord. — Mme B. Defaye, 70 ans, à Sainteadegonde (Saône-el-Loire).

Informations du soir

JEUNESSE CATHOLIQUE

800 membres de la Jeunesse catholique de prondissement de Domfront se sont réunis à Pratoire de Notre-Dame, à Passais- la-Con-

eplion. Mgr Bardel préside et bénit les drapeaux de S'x nouveaux groupes. Le panégyrique de Jeanne d'Arc, modèle des laboureurs, a été prononcé par le R. P. Sé-journé, Dominicain. 10 000 pèlerins acclament la Libératrice.

LE RAID DU « ZEPPELIN »

A 4 h. as il a éte aparçu a verisiones.

Toulouse, 31 mai. — Un violent incendie a détruit, vers 3 heures du matin, l'imprimerie coopérative ouvrière. Cet incendie a occasionné également des dégâts considérables dans un magasin de machines agricoles.

Les locaux des journaux la Dépêche et le Rapide ont été menacés mais n'ont subi que des dégâts peu graves.

Issoire, 34 mai. — Le brillon Eden parti samedi soir de Paris, piloté par M. Boulenger, a atterri, hier dimanche, à 10 heures, à Issoire.

Avis divers

— Tous ces coquins mériteraient d'être cravachés.

— Comment, vous, un démocrate ? divironiquement Inès. D'après vos théories, il ne doit plus y avoir ni Dieu ni maître. Ces gens les mettent en pratique, simplement.

Maxence serra violemment les lèvres seems compringer sens douts la parele tre-

Tous ces coquins mériteraient d'être

FEUILLETON DU 4" JUIN 1909 - 21 -

Le Roi des Andes

DEUXIÈME PARTIE

La mission de Blangard

Bille était près de lui, le regardant faire. l'approche de la jeune fille, il tourna la

Ah! Mademoiselle Inès! Vous venez r ce que fait la M. Hamelette? Il pa-t qu'il trouve du mercure là-dedans... i, le n'y vois qu'une roche quelconque, urais bien aimit à être savant, tout de

charron comme je venais davoir douze afis. Auparavant, j'avais été à l'école, et je travaillais bien, j'aimais ça. Je m'embétais tellement chez le charron que je le plantai là un an après. L'oncle, après m'avoir bien injurié et bien battu, me mit dans la serrurerie. Ça m'allait mieux. Pendant deux ans, je travaillai assez bien. Puis des camarades m'entraînèrent en me disant que c'était pas la peine de tant turbiner, qu'on allait bientôt faire la révolution et qu'il n'y aurait plus de riches et de pauvres, plus de maltres ni de serviteurs. Ça m'allait, vous peusez ! Je me mis à traîner de-ci de-là, travaillant un jour, en restant huit sans rien faire, et assistant à toutes les conférences socialistes. On me payait pour applaudir l'orateur, et surtout pour empêcher les coniradicteurs de parfer. D'abord, le gobais tout ce qu'on nous racontait : les a mission de Blangard

(softe)

Ille était près de lui, le regardant faire.

An ! Mademoiselle Inès ! Vous venez que fait la M. Hamelette ? Il paaqu'il trouv du mercure là-dedans..., je n'y vois qu'une roche quelconque. Tais les des mains à être savant, tout de ne !

— Mademoiselle en sour land à être savant, tout de ne !

— Vraiment ? Vous n'avez sans doute e quo nous raccontait : les gons lour ce qu'on nous raccontait : les gons lour ce qu'n est du peuple que du est toutours content, pourvu qu'on nui est toutours content, pourvu qu'on nui est toutours centent, pourvu qu'on nui est pas parce qu'il est du peuple que du tout. La hoisson, c'est le cadet de mes gousies. Mais j'aimerais bien à filare à traves le monde, les mains dans les poches et a dépens er sans compter.

— Et la loi du travail, qu'en faites-vous, Monsieur Bille ?

— Une loi L., une loi L., une loi L., Qu'est-ce qui la st du vocialisme, Inès ? dit Maxence avec un léger ricanement.

— Vraiment ? Vous n'avez sans doute en guon nous raccontait : les sour les gens qu'il est du peuple que n'est pas parce qu'il est du peuple que d'in choisson, c'est le cadet de mes garçon, en dépit de ses idées avancées, et en ce moment sur-lour d'in et peuple que n'est pas parce qu'il est du tout. La hoisson, c'est le cadet de mes garçon, en égit toutours content, pourves en surfirait pas du tout. La hoisson, c'est le cadet de mes garçon, en égit toutours content, pourves en surfirait pas du tout. La hoisson, c'est le cadet de mes du tout. La hoisson, c'est le cadet de mes du tout. La hoisson, c'e ouvrières, l'émancipation

suite — me mit en apprentissage chez un | Monsieur Bille ? Comment voulez-vous | dis qu'après tout, les cléricaux ne sont pas | d'heures, déclara Luret au nom de ses | versait sa bile. Maxence, furieux, murcharron comme le venais d'avoir douze ans. I donner à chaqun la même somme d'intel- tous des monstres. Monsieur Bille? Comment voulez-vous donner à chacun la même somme d'intelligence, de savoir, de santé, de richesse, de bonté? Tenez, par exemple, dans telle situation, un homme bien pourvu d'égoisme, ayant le cœur see et l'esprit insouciant, se trouvera fort à l'aise, là où soufferiait un autre doué de plus de sensibilité. Un être de goûts modestes et paisibles se contentera de revenus qui paraîtraient tout à fait insuffisants à un ambifieux ou à un prodigue. On pourrait multiplier ainsi les exemples. L'inégalité existera toujours, malgré fous les systèmes, par le fait nême qu'aucun être humain, physiquement et moralement, n'est absolument semblable à un autre, et que, par conséquent, ce qui ferait le bonheur de l'un, paraîtrait tout à fait insuffisant à l'autre.

— C'est vrai, ce que vous dites-là, Mademiselle! Ainsi, par exemple, voila Pigot qui est touiours content, pourvu qu'on lai donne à boirc. Moi, ça ne me suffirait pas du tout. La boisson, c'est le cadet de mes soucis. Mais j'aimerais bien à fâner à travers le monde, les mains dans les poches et à dépenser sans compter.

— Et la loi du travail, qu'en faites-vous, Monsieur Bille?

— Mais c'est Dieu! N'avez-vous jamais appris cela?

— Dame, non, Mademoiselle! On a été élevic à la laique, vous savez, et l'onele de la chief de la laique, vous savez, et l'onele de laite de la laique, vous savez, et l'onele de la laique vous savez, et l'onele de la laique, vous savez, et l'onele de la laique vous savez, et l'onele de la la

tous des monstres.

- Mais non, en général, ils ne le sont pas, dit en souriant inès, touchée de la franchise de cette ûne demeurée honnête au fond, mais égarée par les sophismes de sectaires antireligieux et antisociaux. J'espère que vous vous en convaincrez de plus en plus.

- Ça se pourrait bien, Mademoiselle. Voyez-vous, quand on a commencé à réfléchir, ou s'aperçoit de bien des choses.

- Inès, venez donc déjeuner, appela la voix d'Edmée.

Et, lorsque sa cousine fut près d'elle, la fille de Blangard demanda d'un ton de dédain ironique:

- Alle-vous faire maintenant la conversation avec Bille?

versation avec Bille

— Pourquoi pas? Il me paraît un brave garçon, en dépit de ses idées avancées, et ce n'est pas parce qu'il est du peuple que je m'abstiendrais de lui adresser parfois

Inès redressa la tête en ripostant :

d'heures, déclara Luret au nom de ses compagnons.

— Vous vous reposerez tant que vous voudrez ce soir, puisque nous serons arrivés presque au but. Il est préférable de partir maintenant pour y atteindre avant la tornhée du jour.

— Possible, mais nous préférons rester encore un peu ici, dit Volette d'un ton passablement insolent, en se campaut, les mains dans les poches, devant le député dont le teint s'empourprait de colère, Nous ne sommes pas des esclaves, citoyen Blangard, faut pas faire le maître avec nous..., Nous partirons quand ça nous dira, mettezvous la chose dans la tête.

Ses camarades appuyèrent cette déclaration d'un geste énergique, et, à la profonde surprise de Blangard, les peones, jusque-là très soumis, se joignirent à eux. Ce que voyant, Blangard ceda... En le regardant s'éloigner, Pigot cligna narquoisement de l'ail vers ses compagnons.

— Hein! qu'est-ce que je vous disais, que vous sartiez les plus forts? Faut savoir faire marcher les gens, vous savez... Au lond, nous ne tenions pas à rester plus longtemps ici, mais il s'agissait de faire voir au bourgeois que c'est nous qui sommes les vrais maîtres.

— Dis donc, lu deviens bien malfin, Pigot, dit Bille d'un ton moitié surpris, moitié plaisant.

— C'est ce que je trouve, riposta l'autre avec un large rire.

— Probable que c'est l'air d'ioi qui

avec un large rire.

Probable que c'est l'air d'ici qui Probable que c'est l'air d'iei qui m'émoustille.

Et l'eau-de-vie du pays, le mezeal, comme ils disent. N'empêche que le voila embêté, le cos Blangard !

Revenu pres de ses enfants, Blangard dé-

Maxence serra violemment les lèvres pour comprimer sans doute la parele tres-vive qui allait en sortir. Mais Edmée s'écria;

— Taisez-vous, pauvre sotte! On sudispense de vos réflexions. Père, sais-tu à quoi je songe ? C'est qu'il sera bien difficile de faire attendre tranquillement ces garnements-là pendant que nous serons à la recherche du trèsor.

— J'y pensais aussi, dit squeieusement le député. Il sera difficile de les leurrer. Aussi, quelle stupidité de m'efrayer avec ces histoires de brigands! Rous n'en avons pas vu la queue d'un, et me voilà nanti de cinq gaillards insupportables qui ne sont qu'un danger pour nous. Puchet tenait absolument à me les coller, et, après les services qu'il m'a rendus, je ne pouvais lui refuser... sans quoi, j'aurais cherché une escorte plus malléable. Enfiq, il n'y a qu'è vices qu'il m'a rendus, je ne pouvais lui refuser... sans quoi, j'aurais cherché une escorte plus malléable... Enfin, il n'y a qu'à passer par où ils veulent l'conclut-il mé-lancoliquement.

Quant à les faire attendre patiemment là-bas, je trouverai un moyen, murmura Maxence.